

Brouage, une ville morte qui vit de ses souvenirs

Gilles Boileau

Volume 10, numéro 3, février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11043ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boileau, G. (2005). Brouage, une ville morte qui vit de ses souvenirs. *Histoire Québec*, 10(3), 21–25.

Brouage, une ville morte qui vit de ses souvenirs

Par GILLES BOILEAU

En 2004, pour souligner le 400^e anniversaire de la fondation par Champlain et Du Gua de Monts d'un poste français sur l'île Sainte-Croix, on a inauguré une «maison de Champlain» à Brouage. On parlera encore beaucoup de Champlain et de Brouage d'ici 2008. C'est dans ce contexte de commémoration que nous avons voulu parler nous aussi de Brouage dans nos pages. Et pourtant, Champlain n'a passé qu'une bien minime partie de sa vie à l'intérieur de l'ancienne fortification...

Cet article est une version modifiée de celui paru dans le Bulletin de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec à l'été de 1993 (Nouvelles). On rappellera par ailleurs que plusieurs familles québécoises sont originaires de Brouage. Cela n'a rien de surprenant puisque le département de la Charente-Maritime est celui qui a le plus contribué à la formation de la population canadienne d'origine française.

«Brouage, Ville d'histoire et Place forte», d'Éliane et Jimmy Vigé, deux habitants de Brouage, débute par ces lignes: «Lorsqu'on se rend à Brouage pour la première fois, venant de Rochefort ou de Marennes, par la départementale numéro 3, on est d'abord surpris par cette route en lacets dans un paysage aussi plat. Puis Brouage apparaît, avec ses murailles couronnées de verdure, dressées comme un relief au milieu des marais asséchés. Alors, on s'étonne encore, car on cherche la mer - Brouage n'était-il pas un grand port? - et on ne la trouve pas. On s'interroge à nouveau: pourquoi avoir construit une place forte dans ce lieu dépouillé, où apparemment il n'y a rien à défendre ni à protéger?»

Cette histoire de Brouage, on peut la découvrir de bien d'autres façons: en se promenant sur les remparts tout en humant l'air salin du grand large, en se baladant dans les rues de la ville et en s'arrêtant quelques instants devant ses vieilles pierres ou encore en partageant le verre de l'amitié (ou les huîtres vertes de Marennes et l'anguille grillée) avec quelques

habitants à la terrasse du café Champlain, en plein centre de la rue de Québec. À moins que ce soit sous les platanes sécu-

laire de la petite place publique, face à la vieille église, tout en admirant l'habileté des joueurs de boule. Dans son Guide Vert «Poitou-Vendée-Charentes», Michelin parle de Brouage en ces termes...

«Battus par le vent salé de l'océan, les remparts de Brouage, empanachés d'ormeaux vénérables, apparaissent gisant à la surface du marais monotone. Souvenirs de guerre et d'amour planent sur Brouage la Morte, livrée au silence, mais qui semble appelée à devenir la ville-mémorial de l'amitié franco-québécoise comme en témoignent les nombreux drapeaux qui flottent au vent (...) Entre 1567 et 1570, naît à Brouage, d'une famille protestante, Samuel de Champlain. Navigateur avisé, aux ordres du roi Henri IV, il colonisa une partie du Canada et, parti d'Honfleur (Normandie) en 1608, fonda Québec...»

Le marais de Brouage

Brouage ne se distingue pas uniquement par son histoire. Son site remarquable et exceptionnel dans les anciens marais salants saintongeais lui confère une partie de sa renommée. Mais c'est aussi cette situation qui lui a valu des destinées diverses. Les basses terres de Brouage sont devenues depuis fort longtemps des «marais

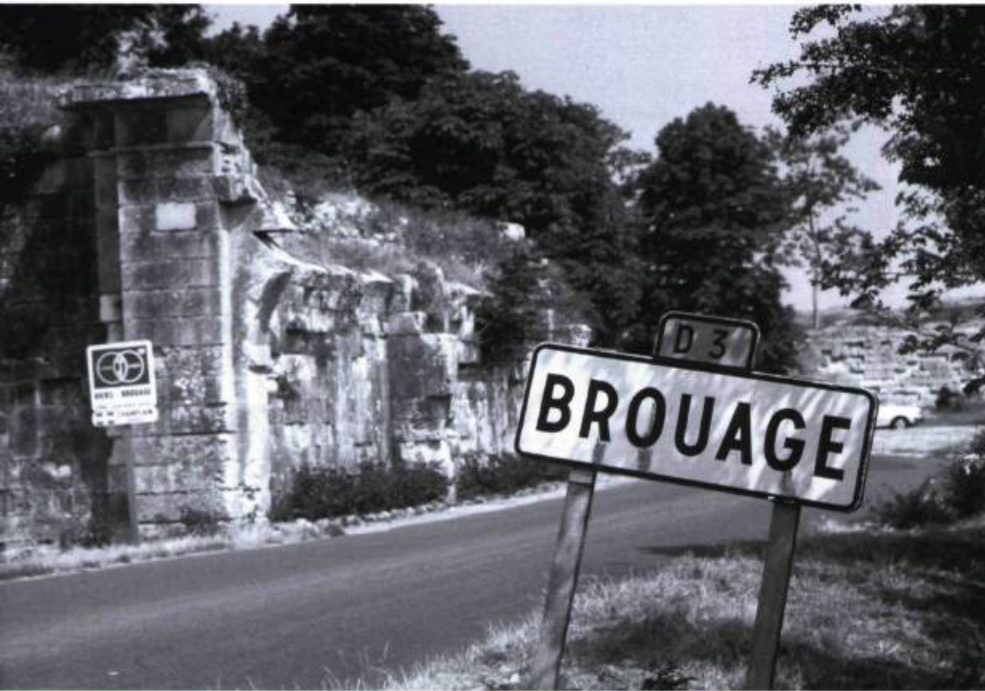


Vue aérienne de Brouage. Photo : collection Gilles Boileau

gâts» (i.e. gâtés). Comme l'écrit le professeur Henri Enjalbert.

«Brouage, port du sel, né auprès d'un chenal sur des amas de pierres de délestage, place âprement disputée pendant les guerres de religion, est l'Aiguemortes de la Saintonge; ses remparts de pierre et de briques, que décorent de gracieuses échau-

pitre à l'aspect maritime de l'histoire du Québec. Ainsi on peut y apprendre que... «dès 1602, des armateurs de Rouen se penchent sur la valorisation des transports à l'aller et au retour. Leur capitaine, Pierre Chauvin, fait preuve d'ingéniosité et suggère de prendre du sel à Brouage afin de le porter à Gaspé, puis d'y acheter une car-



On entre dans le «pays» de Champlain. Photo : Gilles Boileau.

guettes et une végétation folle, sont perdus au milieu des pâturages. Au début du XIX^e siècle, les marais de Brouage furent, grâce à l'action des syndicats de propriétaires, drainés par un réseau d'écours et de fossés; d'anciennes salines furent aplanies ou comblées».

Au cœur d'un vaste pays humide, Brouage n'a ni canal de ceinture, ni marais vraiment asséché. Envasé depuis le XVII^e siècle, le chenal ou havre de Brouage continue de se colmater, ce qui le rend incapable d'assurer le drainage de tout le marais. Aujourd'hui, Brouage règne donc sur un marais mixte, à l'exception de quelques polders avec digues en bordure de la mer.

Une ville née du sel

Dans un document intitulé *«Le Saint-Laurent, ressource nationale prioritaire»*, publié en 1985 par le gouvernement du Québec, les auteurs consacrent un large cha-

gion de morue pour l'Espagne, Marseille et le Havre. Par cinq opérations commerciales, il cherchait cinq profits».

Le golfe de Saintonge se comblait régulièrement au cours des siècles, toutes les conditions requises pour la création de marais salants furent réunies sur un territoire actuel d'environ 10 000 hectares, entre les estuaires de la Charente et de la Seudre, au sud-est de l'île d'Oléron. Déjà, au temps des Gaulois, les populations locales récoltaient le sel en faisant chauffer l'eau de mer dans des récipients en argile. L'exploitation du sel devint vite une industrie de premier plan comme le prouve une donation consentie par le roi Dagobert aux moines de Saint-Denis dès l'an 634.

Quelques siècles plus tard, les nombreuses abbayes répandues à travers la France misèrent largement sur le développement des salines.

Tout le sel récolté dans les marais salants du golfe de Saintonge ne pouvait être consommé sur place. Il fallut donc songer à en organiser le commerce. Ce commerce se faisait souvent par l'intermédiaire des marchands de la Rochelle. Ces grands courtiers passaient leur commandes à de petits commerçants locaux établis dans une dizaine de paroisses disséminées sur le pourtour du golfe, c'est-à-dire dans le marais de Saintonge: Moëze, Beugay, Saint-Agnant, Saint-Jean-d'Angle, La Gripperie, Saint-Sornin, Saint-Just, Marennes, Bourcefranc et Hiers, entre autres, qui se mirent à aménager des aires productrices en creusant chenaux et canaux. Brouage s'imposa alors comme grand port exportateur de sel aux dépens de son rival Tonnay-Charente. Il devint même l'un des grands ports de l'Atlantique.

Parce qu'il apparaissait comme une source facile d'enrichissement, le commerce du sel fit des envieux et sombra dans la fraude et les taxes et impôts de toutes sortes. Parmi ces droits gênants, il y avait en particulier *«le droit de Brouage»* qui frappait tout propriétaire dès qu'il transportait son sel à plus d'une lieue de l'endroit où il avait été déposé après la récolte. La *«traite de Charente»* frappait le sel qui remontait le fleuve. Seul le sel destiné aux greniers royaux semblait exempté de tout. Qui achetait tout ce sel? Plusieurs provinces de France comme l'Auvergne, l'Angoumois, le Limousin. Des étrangers en achetaient aussi d'importantes quantités: du beau sel blanc pour les Anglais, du sel gris et terreux pour les Hollandais, du sel gris perle pas trop foncé pour les Prussiens.

Le sel des marais de Saintonge et de Brouage passant pour le meilleur pour conserver le poisson, les pêcheurs de Bretagne, de Normandie et du Pays Basque en utilisaient aussi de fortes quantités. En définitive, comme le rappellent Éliane et Jimmy Vigé, on est en droit d'affirmer que le golfe de Brouage est devenu en 1550 le premier centre d'exportation du sel en Europe. Et pourtant, malgré la proximité de la Rochelle, les conditions pour jouer un tel rôle ne sont pas entièrement favorables puisqu'il n'existe sur les bords du havre aucune ville assez grande où puissent

se traiter les affaires, les marchands et les courtiers étant dispersés dans les petites agglomérations voisines dont nous avons déjà parlé. Il fallait donc créer une ville qui deviendrait la capitale du commerce du sel. C'est ainsi que Brouage fut véritablement créée vers 1555 par Jacques II de Pons, baron de Mirambeau.

Les guerres de Religion

Les guerres de Religion survenant, il fut sagement décidé de fortifier Brouage et d'en faire une cité catholique forte, capable de résister à sa voisine et rivale, la huguenote la Rochelle. Séparées par une cinquantaine de kilomètres seulement, les deux villes portuaires affichaient des positions nettement opposées et irréconciliables: **c'était Brouage la catholique contre la Rochelle la protestante**. Sur un petit espace, il n'y avait, selon les Rochelais, pas de place pour deux villes commerçantes. Les deux ne pourraient subsister. L'une devait disparaître. C'est la Rochelle qui allait frapper la première et tout faire pour éliminer sa rivale et la réduire au silence. Elle allait y arriver assez rapidement et sans trop de difficultés.

Fortifiée donc au milieu du XVI^e siècle pour devenir le grand arsenal de Richelieu, cela n'empêcha pas Brouage, malheureusement, de connaître un déclin rapide en raison de l'envasement du chenal y donnant accès, après que les gens de la Rochelle, en 1586, durant le siège de la ville, y eurent coulé des vaisseaux chargés de pierres. C'est le commandant rochelais Saint-Gelais qui avait coulé vingt gabarres pleines de pierres dans le passage le plus étroit du havre de Brouage. Rapidement, les embarcations, immobiles et engluées sur les fonds, disparurent sous la vase et le sable. Le havre de Brouage, que l'on décrivait à l'époque comme «le plus beau de France» devint un chenal comme les autres. Coulés dans le principal chenal alors appelé «Grand Garçon», qui faisait communiquer le golfe de Brouage avec l'Océan Atlantique, ces vieux bateaux mirent fin au règne de Brouage.

François d'Espinay de Saint-Luc, le commandant de la garnison, combattit avec fureur les Rochelais. Même avec son im-

posante flotte de gros vaisseaux, commandés par des volontaires, il n'y put rien et dut se résigner à assister au commencement de la fin. Les nombreux travaux de dragage entrepris par la suite n'aboutirent à rien et Brouage fut en quelque sorte étouffé, asphyxié. La mort fut lente mais certaine. Le commerce du sel devait faire la fortune de Brouage et assurer son destin. Il a plutôt causé sa perte.

Louis XIV et Marie Mancini

Sur les murs de la Forge Royale, à deux pas de l'escalier qui mène à la promenade des remparts, les visiteurs peuvent lire cette courte et sobre inscription: *«C'est par cet escalier de pierre que Marie Montait pour entrevoir la Mer dans le lointain Et pleurer tristement sur le cruel destin Qui ne veut pas qu'un Roi par amour se marie»*.

La belle Marie Mancini était la nièce du cardinal Mazarin, d'origine sicilienne. Cette «sombre italienne» avait fait la conquête du froid Louis XIV qu'elle avait enveloppé d'une brûlante passion. Mais la di-

rin, désigné successeur de Richelieu par le grand cardinal lui-même, voulant demeurer fidèle à la politique de son prédécesseur, endossa ses idées de grandeur. Comme le rappelle le Père Maxime Le Grelle dans *«Brouage Québec – Foi de Pionniers»*... *«Mazarin travaille à donner à la France ses frontières naturelles de l'Escaut aux Pyrénées et, pour cela, à parvenir à une entente durable avec l'Espagne»*.

La meilleure façon d'y arriver était assurément d'établir et de sceller des liens de solidarité et d'amitié, au nom des deux pays, entre les familles qui présidaient alors aux destinées de ces deux grands États. Dans l'esprit de Mazarin, le mariage du jeune roi Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse devait assurer au cardinal la réalisation de son objectif ultime. Mais pour assurer ce grand succès, il devrait décevoir sa propre nièce et lui causer un grand chagrin d'amour.

Louis XIV avait fait la connaissance de la belle Marie alors qu'il avait rendu visite à sa mère, Madame Hiéronyme Mancini, la sœur du cardinal Mazarin. La jeune Marie étudiait alors les belles lettres. À



Les dernières traces d'un grand port. Photo : Gilles Boileau

plomatique sagesse et la stratégie prudence de Mazarin devaient contrer les plus beaux espoirs de sa nièce. En effet, Maza-

chaque visite du jeune roi auprès de sa mère, elle trouvait le moyen de se trouver sur son passage. Il en résulta bien vite une

grande flamme et le roi n'hésita pas à se montrer fréquemment en présence de la douce Marie. La conduite et les amours du roi et de sa nièce vinrent contrecarrer les vues du cardinal qui jugea alors nécessaire d'éloigner les deux jeunes amants. Il ordonne alors à sa nièce Marie et à ses deux soeurs de quitter Paris pour la Rochelle.

Puis, un beau jour de 1659, les trois sœurs partent donc pour la Rochelle alors que le roi doit lui aussi quitter Paris en direction de Bayonne où il rencontrera l'Infante d'Espagne Marie-Thérèse. Mazarin croit avoir tout prévu. Marie est triste à la Rochelle et désire plutôt se réfugier à Brouage. Son carrosse y entre le 14 septembre 1659. Les cloches sonnent à toute volée et la belle Marie descend au palais du Gouverneur. Mais en dépit des distractions qu'on lui impose

et de la visite des demoiselles de Marennes, «*quatre jeunes filles bien faites et de qualité*». Marie s'ennuie et n'oublie pas son roi. Le Père Le Grelle ajoute...

«Face à la résidence du Gouverneur, elle observait du haut des remparts le mouvement lent des bateaux qui entraient dans le port ou en sortaient. Le soir venu elle contemplait les éblouissants couchers de soleil».

Mise au courant des épousailles du roi qui a accepté le mariage espagnol, Marie quittera Brouage pour Paris le 30 décembre. Le mariage eut lieu le 9 juin 1660 à Saint-Jean-de-Luz, en pays basque. Sur son trajet de retour vers Paris, le roi s'écarta volontairement de l'itinéraire prévu et passa par Brouage en compagnie

de trois compagnons. Il n'avait pas oublié Marie. La preuve en est qu'il demanda à habiter dans la même chambre qu'elle avait occupée. Et lui aussi, au soleil tom-



Cette vieille porte d'entrée à Brouage rappelle Louisbourg. Photo : Gilles Boileau

bant, allait se promener sur les remparts.

Samuel de Champlain

Le souvenir du père de la Nouvelle-France est présent partout à l'intérieur des remparts : rue Champlain, école Samuel de Champlain, café Champlain, mémorial à Champlain, et depuis peu maison Champlain, etc., sans compter les très nombreuses plaques commémoratives, tous les documents et souvenirs traditionnels à l'intention des milliers de visiteurs. La plaque la plus prestigieuse a été installée à l'entrée nord de la ville, près de la porte Royale. Elle a été érigée par la Fondation Héritage-Ontario et par le ministère de la Culture et des Loisirs Ca-

nada (sic!). En lettres d'or sur fond d'azur, elle est ainsi libellée :

«Né à Brouage vers 1570, cartographe et colonisateur de renommée mondiale, Champlain leva l'ancre de Honfleur en mars 1603, lors de la première d'une vingtaine de traversées entre la France et le Canada. Cinq ans après avoir levé l'ancre, il fondait Québec jetant ainsi les fondements de l'empire français en Amérique du nord. Explorateur intrépide, il parcourut l'intérieur du continent et pénétra jusqu'au cœur du territoire devenu maintenant l'Ontario. Les récits de ses voyages fournissent la première description d'une région qui fut, deux siècles durant, la principale route commerciale vers l'ouest canadien. Bâtitteur, administrateur et défenseur de la colonie, son énergie indomptable lui mérita le titre de «Père de la nouvelle France». Il décéda le 25 décembre 1635 à Québec où il fut inhumé».

Le 29 août 1970, le gouvernement du Québec rendit hommage à Champlain en dévoilant un sobre mémorial en son honneur. Ce monument porte l'inscription suivante : *«Ici s'élevait la maison où naquit et vécut toute son enfance Samuel de Champlain, père de la Nouvelle France et fondateur de Québec».*

Curé de la commune de Hiers-Brouage, le jésuite Maxime Le Grelle fut de longues années le promoteur des amitiés Brouage-Québec. Dans sa modeste église, où il est inhumé, il avait organisé une exposition permanente sur les origines et l'évolution de la Nouvelle-France. L'un de ces rappels historiques se lit ainsi :

«Passant, visiteur, habitant du pays, un homme est parti d'ici qui s'était mis en tête de fonder une autre France au-delà de l'océan, Samuel Champlain. Des pionniers, décidés comme lui, des femmes de dévouement, des missionnaires au cœur de feu, l'ont suivi. Souvent les vents leur furent contraires. Cher visiteur, réfléchis, prête l'oreille à ces voix du passé qui montent d'outre-atlantique et qu'enfle le souffle de l'océan. Souviens-toi! Sois fidèle!»

Le curé propagandiste et ardent zélateur de la cause de Champlain, de la Nouvelle-France et des amitiés Brouage-Québec, avait une profonde vénération pour la

mémoire de Champlain, comme le montre clairement cette autre plaque fixée aux murs de la petite église de Brouage :

«Chassé de Québec en 1629, par les Anglais, Champlain a prié dans cette église, promettant de faire construire un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de Recouvrance à Québec si le Canada lui était rendu. Il a été exaucé et s'est acquitté de son vœu».

En vérité on sait bien peu de choses sur les années passées à Brouage par Samuel de Champlain. Champlain lui-même dit bien dans ses écrits qu'il est né à Brouage mais donne fort peu de détails sur sa famille et sa vie. Personne n'est certain ni de sa date de naissance ni du moment exact de sa mort. À propos des origines de Champlain et de son séjour dans la petite ville, les historiens du lieu écrivent :

«Les générations successives de Brouage se sont transmis, depuis le XVII^e siècle, le souvenir d'un petit "gardien de brebis", fils d'un maçon, pêcheur à ses heures, habitant rue des trois Vierges, une maison à porte cintrée aujourd'hui en ruine».

Brouage aujourd'hui

En réalité, Brouage n'est plus aujourd'hui qu'un petit village d'ostréiculteurs qui ont aménagé leurs *claires* (i.e. parc d'élevage d'huîtres) là où s'étendaient jadis les marais salants. Ces «claires», c'est du haut des remparts qu'on les admire le mieux. Tout comme c'est de cette promenade exceptionnelle que l'on revit le plus intensément l'histoire de cette ancienne place forte.

Brouage, ville fortifiée du XVII^e siècle, conserve de l'époque de Richelieu et de Mazarin une magnifique ceinture de remparts, dont l'idée revient à l'ingénieur d'Argencourt. Outre ces deux kilomètres de fortifications dotées de vingt-deux échauquettes, la halle aux vivres, deux ports souterrains, deux poudrières, deux forges royales, d'impressionnants bastions et courtines, une modeste église ainsi que les vestiges de l'hôpital replongent les visiteurs dans les grandes heures de l'histoire de Brouage. Sans parler du souvenir de l'énigmatique Samuel de Champlain ou de la

nostalgique et amoureuse figure de Marie Mancini.

Du haut des remparts, aujourd'hui, on distingue à peine la mer. Ce n'est plus qu'une mince ligne à l'horizon. Le havre de Brouage n'est plus qu'un souvenir. Réduit à un filet d'eau, il est à sec à marée basse alors que les barques, aux couleurs vives, semblent échouées à jamais. Des deux côtés de ce canal s'éparpillent quelques dizaines de cabanes et d'appontements utilisés pour le travail des moules et des huîtres, seule activité encore pratiquée au village, mis à part le tourisme. Il y a belle lurette qu'on ne récolte plus de sel à Brouage. Pour ne pas mourir totalement, la commune a fusionné avec sa voisine, la

Québécois tiennent une place fort impressionnante.

Les marais ont été assainis et sont toujours entretenus. Si certains canaux ont été colmatés depuis fort longtemps, quelques siècles parfois, d'autres sont sans cesse ravivés afin de garder le caractère originel du milieu. Ces marais ont été transformés en bonne partie en riches pâturages et sont devenus une richesse écologique incontestable.

Sur les remparts, d'échauquette en échauquette, de la halle aux vivres aux écuries, de courtine en bastion, de la poudrière Saint-Luc à la poudrière de la Brèche, on revit chaque instant, comme sur un écran multicolore, des siècles d'histoire, de vie,

d'amour, souvent d'angoisses. Tout revient en mémoire: des amours déçues de Marie Mancini aux projets de voyages du jeune Samuel de Champlain.

On vient à Brouage pour y revivre un précieux moment de l'histoire de la Nouvelle-France. Entre Brouage et Québec, des liens intimes existent. Champlain, cet enfant de Brouage qui quitta son village par un beau matin laissant derrière lui des remparts perdus dans les marais, selon l'expression du journaliste bordelais Thomas Brosset, mérite qu'on s'arrête à son histoire et à celle de son pays. On ne peut dissocier les deux histoires de Brouage: celle de ses remparts et celle du plus illus-

tre de ses enfants. Brouage a deux pays: la Saintonge et le Québec.



Un bien modeste monument pour un grand homme.

Photo : Gilles Boileau.

commune de Hiers. Ensemble, la nouvelle entité compte environ 475 habitants, auxquels il faut ajouter la horde des 150 000 touristes annuels, où les